

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 6

Artikel: L'urgence d'une puissance militaire : L'Armée Patriotique Rwandaise
Autor: Fontanellaz, Adrien / Cooper, Tom
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781620>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



VBL et AML du bataillon de reconnaissance de l'armée rwandaise, photographiés dans le Mutara en octobre 1990.
© Collection Adrien Fontanellaz.

Afrique

L'émergence d'une puissance militaire : L'Armée Patriotique Rwandaise

Adrien Fontanellaz & Tom Cooper

Historiens militaires et auteurs de plusieurs ouvrages sur les conflits contemporains africains

Le génocide rwandais de 1994 se solda par l'extermination d'une grande partie de la population Tutsi de ce petit pays d'Afrique centrale. Il fait donc partie des événements qui marquèrent le XX^e siècle. En revanche, la guerre qui frappait le Rwanda, et dont il est indissociable, l'est beaucoup moins. Hors, cette guerre marqua aussi l'émergence de l'une des armées considérées comme les plus professionnelles d'Afrique, l'Armée Patriotique Rwandaise (APR), rebaptisée Forces rwandaises de défense en 2002.

L'APR apparut en octobre 1990 en même temps que débutait la guerre civile rwandaise. Ses origines sont plus anciennes et indissociables des violences qui accompagnèrent l'indépendance du Rwanda le 1^{er} juillet 1962. Les guerres qui frappèrent l'Ouganda à partir de la seconde moitié des années 70 jouèrent aussi un rôle essentiel dans sa genèse.

En effet, entre 1959 et 1964, près de 336'000 réfugiés, majoritairement Tutsi, avaient quitté le Rwanda pour échapper aux différentes vagues de violence traversant le pays et dont ils furent les principales victimes. 68'000 d'entre d'eux se réfugièrent en Ouganda et s'établirent dans des camps les séparant de la population ougandaise.

Leur pays d'accueil bascula dans la violence lorsque le major-général Idi Amin prit le pouvoir en janvier 1971, inaugurant un règne de terreur qui se solda par des centaines de milliers de victimes et la déstructuration complète l'économie nationale.

Idi Amin fut finalement chassé du pouvoir en mai 1979 après une invasion en règle des forces de défense tanzaniennes, renforcées par plusieurs groupes de dissidents ougandais qui avaient trouvé refuge en Tanzanie.

Le chaudron ougandais

La fuite d'Idi Amin ne mit pas fin aux tourments du pays car le gouvernement de transition qui succéda au dictateur était composé de plusieurs factions rivales. La période de transition s'acheva par la tenue d'élections remportées par l'*Uganda People's Congress* (Congrès du peuple ougandais; UPC) de Milton Obote, dirigeant du pays jusqu'en 1971.

Leur validité fut contestée par plusieurs factions, dont certaines optèrent bientôt pour la lutte armée. Ainsi, Yoweri Museveni, dirigeant de l'un des mouvements opposés à Idi Amin puis ministre de la défense sous le gouvernement de transition, proclama la création de la *People Resistance Army* (Armée populaire de résistance; PRA). Il attaque une caserne à la tête d'une trentaine d'homme en février 1981. Le groupe et sa branche armée, rebaptisés la même année *National Resistance Movement* (mouvement de résistance nationale; NRM) et *National Resistance Army* (armée de résistance nationale; NRA) respectivement, lancèrent une insurrection dans le triangle du Luwero, situé au centre du pays.

Durant les années qui suivirent, et bien que dépourvu d'appuis extérieurs significatifs, le NRM parvint à constituer un appareil politico-militaire efficace et discipliné. Ceci lui permit de mobiliser le soutien de la population locale et d'interdire aux forces gouvernementales l'accès à de vastes zones du triangle. Au demeurant, le comportement extrêmement brutal des gouvernementaux à l'égard des civils ne faisait que faciliter la tâche des insurgés.

La NRA était structurée en forces territoriales attachées à une région opérationnelle précise et pouvait s'appuyer sur des milices villageoises désarmées mais lui fournissant renseignements et nouvelles recrues. En parallèle, elle créa des forces mobiles destinées à lui servir de fer de lance

et à attaquer l'ennemi hors des zones sous son contrôle direct. La *First Mobile Force*, forte de quatre compagnies, apparut ainsi à la fin de 1982. Une année plus tard, sa taille avait triplé et elle fut rebaptisée *Mobile Brigade*. De 1982 à 1985, la NRA contra plusieurs offensives gouvernementales de grande envergure soutenues par des hélicoptères et de l'artillerie. Elle lança aussi plusieurs raids majeurs derrière les lignes ennemies qui lui permirent d'accroître sa puissance de feu en capturant des milliers d'armes individuelles.

En juillet 1985, le Major-Général Tito Okello renversa Milton Obote, dont le pouvoir avait été fragilisé par la guerre. La NRA était alors devenue suffisamment puissante pour être en mesure de lancer une offensive générale de six mois. Au cours de celle-ci, les insurgés étendirent leur emprise dans le Sud et le Centre du pays, notamment en capturant les villes de Mbarara et Masaka après de longs sièges, avant de prendre Kampala en janvier 1986.

La chute de la capitale fit entrer le conflit dans une nouvelle phase. Plusieurs nouveaux mouvements insurrectionnels, comme l'*Uganda Peoples Democratic Army* (L'armée populaire et démocratique de l'Ouganda ; UPDA) ou encore les *Holy Spirit Mobile Forces* (Forces mobiles de l'Esprit Saint ; HSMF) apparurent dans le Nord de l'Ouganda.

La NRA n'avait, avec onze bataillons et environ 20'000 hommes en janvier 1986, pas la taille voulue pour faire face au défi et se lança dans un programme d'expansion accéléré. Elle quintupla ainsi ses effectifs en quelques



Séance de tir à la mitrailleuse PKM, en 2011. Malgré son étroite collaboration avec les USA, les soldats rwandais continuent d'être équipés d'armes individuelles de conception soviétique.

années. A partir de la fin de l'année 1986, la NRA se trouva engagée dans une campagne contre-insurrectionnelle brutale et de grande ampleur qui ne s'acheva qu'au début des années 2000.

Des réfugiés dans la tourmente

Les conflits déchirant l'Ouganda n'épargnèrent pas les réfugiés tutsis rwandais présents dans le pays. A la fin des années 70, leurs camps avaient vu naître une nouvelle génération ne rêvant que de rentrer dans leur patrie.

Enthousiasmés par les idéaux professés par un Yoweri Museveni et désireux d'apprendre le métier des armes,

Paul Kagame en décembre 1993 s'adresse aux hommes du 3e bataillon de l'APR, peu avant que ceux-ci ne partent à Kigali pour y constituer une garnison dans le cadre des accords de paix d'Arusha. Le rôle de cette unité sera déterminant durant la bataille de Kigali en avril 1994. (Collection Adrien Fontanellaz)



deux d'entre eux, Fred Rwigyema et Paul Kagame, firent partie du noyau originel autour duquel se constitua la PRA, puis la NRA. Les deux jeunes hommes voulaient ainsi acquérir un savoir qui leur serait précieux afin de regagner un jour le Rwanda.

Fred Rwigyema devint rapidement un commandant populaire et réputé – il fut le premier commandant de la *First Mobile Force*. De son côté, Paul Kagame reçut durant six mois une formation d'officier de renseignement en Tanzanie. Il se vit ensuite confier des missions d'espionnage et de contre-espionnage.

Plusieurs autres jeunes rwandais, comme Chris Bunyenyezi ou Peter Bayingana, rallièrent ensuite la NRA. Leur nombre s'accrût encore lorsque le gouvernement d'Obote commit une série d'exactions à l'encontre des réfugiés. Aussi, des centaines de Tutsis rwandais faisaient partie de la NRA au moment de la prise de Kampala. L'expansion massive qui s'ensuivit attira dans ses rangs un nombre encore plus élevés de jeunes issus des camps, et ce d'autant plus que les cadres d'origine rwandaise déjà en place favorisaient l'intégration et l'avancement de leurs compatriotes. Décembre 1987 marqua la création du Front Patriotique Rwandais (FPR), dont l'objectif était de fédérer la diaspora rwandaise et de permettre un retour au pays.

La présence des Rwandais dans l'armée présentait bien des avantages pour Yoweri Museveni. Ces hommes souvent compétents et expérimentés lui étaient redevables et ne pouvaient représenter une menace politique puisqu'ils étaient des étrangers. Pourtant, ce grand nombre de Rwandais au cœur des forces armées finit par susciter un certain ressentiment au sein des populations soutenant le régime. Dans le même temps, ce dernier était soumis à des pressions croissantes de la part de ses donateurs étrangers, qui voulaient le contraindre à réduire ses dépenses militaires.

Ces facteurs poussèrent le FPR à accélérer la planification d'une invasion du Rwanda. Passer à l'action devenait d'autant plus nécessaire car le régime du Président rwandais Juvénal Habyarimana donnait des signes d'ouverture potentielle à une solution négociée permettant le retour des réfugiés. De telles négociations auraient rendu difficile la justification d'un recours à la voie des armes.

Après une série de préparatifs que la direction du FPR parvint à garder strictement secrets, les soldats et officiers d'origine rwandaise de la NRA commencèrent à désertre en masse le 29 septembre 1990. Ils se concentrèrent ensuite près du poste-frontière de Kagitumba. Ils franchirent la frontière le lendemain, surmontant sans difficulté la faible résistance opposée par le peloton des Forces Armées Rwandaises (FAR) défendant le poste. Fred Rwigyema, alors président du FPR, apparut sur les lieux peu après et se trouva à la tête d'une petite armée d'environ 2'000 hommes – incluant un lieutenant-colonel, trois majors, 15 capitaines et 100 lieutenants et sous-officiers. Il réorganisa ses hommes en quatre bataillons et

proclama la naissance de l'Armée Patriotique Rwandaise (APR). Celle-ci débuta aussitôt une progression sur deux axes en direction des localités de Nyagatare et de Gabiro. Si les insurgés ne manquaient pas d'armes légères, ils ne disposaient que peu d'armes lourdes, soit quelques ZPU-4 antiaériens et une paire de lance-roquettes multiples Type 63 de 107mm.

Défaite dans le Mutara

L'invasion tourna cependant rapidement à la catastrophe. Fred Rwigyema fut tué dès le 2 octobre dans des circonstances encore obscures – désorganisant ainsi la chaîne de commandement. L'APR souffrait également du manque de cohésion de ses 1^{er}, 4^e, 9^e et 11^e bataillons tout juste créés. Celui-ci ne fit que s'aggraver avec l'intégration de centaines de volontaires civils inexpérimentés et indisciplinés qui rallièrent le mouvement durant les semaines suivantes.

Surtout, les chefs de l'APR avaient gravement sous-estimés les FAR, qui incluaient la Gendarmerie et l'Armée Rwandaise (AR). Cette dernière était alors forte de trois bataillons de commandos et sept compagnies d'infanterie indépendantes. Celles-ci étaient soutenues par plusieurs bataillons d'appui mettant en œuvre une quarantaine de blindés à roue VBL et AML-60 et 90, douze mortiers de 120mm et 27 canons antiaériens de 14.5mm et 37mm. De plus, l'AR fut rapidement renforcée par un bataillon zaïrois.

Aussi, entre le 3 et le 23 octobre 1990, la bataille se résuma à une série de coûteuses offensives et contre-offensives dans la région du Mutara. Les villes de Gabiro et de Nyagatare changèrent de mains à plusieurs reprises. Enfin, la minuscule escadrille d'aviation rwandaise pesa de tout son poids dans la bataille. Ses trois *Gazelle* multipliant les attaques à la roquette et au canon de 20mm, avec des résultats dévastateurs. Les pertes de l'aviation furent pourtant lourdes puisque les insurgés abattirent un BN2A *Islander* le 7 octobre, puis une *Gazelle* à l'aide d'un missile SAM-7 le 23 octobre.

Ce même jour, l'AR frappa un coup décisif en flanquant Nyagatare avant de couper les forces défendant Gabiro de leurs arrières en s'emparant du carrefour de Ryabega. Elles infligèrent ce faisant de lourdes pertes à l'APR, et tuèrent notamment deux de ses officiers supérieurs. Dans les jours suivants, les forces gouvernementales reconquirent l'ensemble du territoire perdu et forcèrent les insurgés à se replier en Ouganda.

Ayant appris la mort de Fred Rwigyema, Paul Kagame, l'autre principal dirigeant du front, interrompit un stage qu'il était en train de suivre à Fort Leavenworth aux États-Unis afin de rejoindre l'Ouganda avant de prendre le commandement de l'APR. Son arrivée à la mi-octobre permit une rapide reprise en main. Il réinstaura notamment une discipline draconienne, maintenue au besoin à l'aide de châtiments corporels pouvant conduire à la mort du coupable.

Lançant de multiples attaques de diversion pour masquer leurs mouvements, les gros de l'APR progressèrent du côté ougandais de la frontière puis pénétrèrent à nouveau au Rwanda et s'établirent dans la chaîne de volcans des Virunga. Cette zone leur offrit une base inexpugnable où l'armée insurgée put se réorganiser et se préparer à une guerre prolongée. L'APR augmenta rapidement ses effectifs et leva en deux ans une trentaine de petits bataillons de 300 hommes, les *Combined Mobile Forces* (CMF), à l'aide desquels elle allait poursuivre la guerre.

Pour ce faire, elle put s'appuyer sur son noyau d'officiers extrêmement compétents ainsi que sur l'appui plus ou moins discret prodiguait par l'Ouganda qui lui vendait armes et munitions et la laissait opérer librement sur son sol. Enfin, l'appareil politique du FPR excellait dans sa capacité à mobiliser les ressources de la diaspora et à organiser un afflux constant de volontaires.

Guerre de position

De janvier 1991 à juin 1992, une guerre impitoyable ravagea le Nord du Rwanda, caractérisé par sa géographie montagneuse. L'APR multiplia les incursions dans le but d'établir une tête de pont qui lui aurait permis de négocier en position de force. De son côté, l'armée rwandaise contre-attaquait systématiquement afin de l'en empêcher. Les FAR ne tardèrent également pas à établir des positions retranchées établies sur les hauteurs, infligeant de lourdes pertes aux insurgés qui tentaient de s'en emparer. Inversement, les soldats de l'APR prirent rapidement l'habitude de se retrancher sur des positions récemment occupées afin de mieux repousser les inévitables contre-offensives ennemies. Les attaques des FAR étaient souvent appuyées par leur artillerie, leurs blindés et leurs canons anti-aériens.

Afin d'obliger les gouvernementaux à attaquer leurs retranchements, les insurgés établirent parfois ceux-ci délibérément sur les arrières de positions adverses afin de couper leur ravitaillement.

Progressivement, les commandants de l'APR développèrent de nouvelles tactiques afin de réduire l'attrition subie par leurs troupes. Les insurgés prirent ainsi l'habitude de s'infiltrer de nuit au plus près des positions ennemies, avant de les encercler en creusant leurs propres tranchées, parfois situées à une cinquantaine de mètres de l'adversaire, afin de neutraliser ses appuis. Avec le temps une voie de retraite systématiquement laissée ouverte aux assiégés s'ajouta au dispositif afin de les pousser à la fuite, pour mieux les attaquer le long de leur itinéraire de repli.

L'APR parvint ainsi à prendre l'ascendant sur l'armée rwandaise, qui, malgré un important soutien français, notamment en matière d'entraînement, perdit de sa cohésion. Les FAR étaient en effet entrées dans un cercle vicieux que le corps des officiers, pourtant bien formé, ne parvint pas à inverser. Celui-ci était en effet induit par une crise de croissance – l'armée étaient passé de trois à près de trente bataillons en quelques mois. De plus,

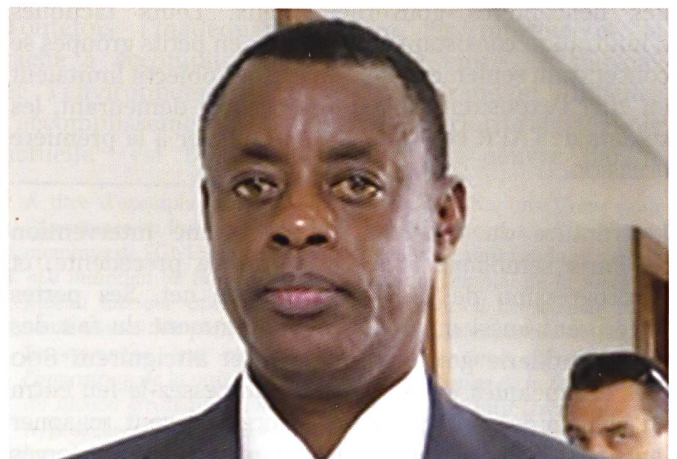


Fred Rwigyema, premier président du FPR et fondateur de l'APR. Il reste universellement décrit comme un homme courageux et charismatique. (NakedChiefs)



Paul Kagame, actuel président du Rwanda, photographié en 2003. (US DoD)

James Kabarebe, photographié en 2012. Durant la guerre, il dirigea l'artillerie « lourde » de l'APR, constituée notamment de mortiers de 120mm, de LRM Type 63 de 107mm ou encore de canons ZPU de 14.5mm. (Sylvain Lichti/MONUSCO)



l'attrition était insoutenable car aux pertes subies sur le front s'ajoutait un taux de désertion élevé qui ne fit que s'aggraver avec le temps.

Les offensives générales de 1992 et 1993

De plus, là où la relation entre FPR et APR était symbiotique, les FAR ne se battaient pas avec le soutien unanime des forces politiques du pays. L'évolution du rapport de forces devint évidente lorsque l'APR lança une offensive générale le 28 mai 1992. Une série d'opérations d'infiltration à grande échelle sur plusieurs points du front provoquèrent l'écroulement d'une partie du dispositif des FAR et permirent aux insurgés d'encercler Byumba en quelques jours. L'armée gouvernementale se reprit cependant rapidement avec l'assistance de conseillers français. Leur rôle s'avéra crucial car ils permirent notamment de démultiplier l'efficacité de l'artillerie, alors forte de plusieurs batteries d'obusiers et de mortiers lourds, et d'infliger des pertes de plus en plus lourdes aux insurgés tout en stoppant leur progression.

Un cessez-le-feu durable entra finalement en vigueur le 31 juillet 1992, reconnaissant *de facto* la victoire d'étape de l'APR puisqu'elle conservait le contrôle de la tête de pont d'environ 300 km² qu'elle était parvenu à conquérir durant son offensive.

Quelques mois plus tard, l'armée insurgée rompit le cessez-le-feu et lança une nouvelle offensive générale dans la nuit du 7 au 8 février 1993. Elle avait alors réorganisé ses forces en dissolvant les CMF au bénéfice de huit grandes unités appelées Mobiles. Ces dernières étaient un hybride associant la taille d'une petite brigade d'infanterie avec l'organigramme d'un bataillon. Elles étaient structurées en une dizaine de compagnies de près de 200 hommes chacune. L'avantage d'une telle structure, déjà utilisée par la NRA au moment de sa rapide montée en puissance de 1985, était de permettre d'exploiter au maximum les capacités du petit nombre d'officiers disposant des compétences voulues pour diriger un bataillon.

En quelques jours, l'APR parvint à provoquer l'effondrement de l'un des principaux secteurs opérationnels mis en place par les FAR et à parvenir à une trentaine de kilomètres de Kigali. A ce stade, les insurgés étaient largement parvenus à neutraliser l'action des hélicoptères gouvernementaux. Leurs tactiques d'infiltration consistant à progresser en petits groupes se concentrant seulement à proximité de l'objectif limitaient en effet l'exposition de leurs forces. Au demeurant, les soldats de l'APR continuaient à s'enterrer à la première occasion.

La rupture du cessez-le-feu cause une intervention de Paris semblable à celle de l'année précédente, et la progression de l'APR fut stoppée net. Ses pertes s'accrurent aussi massivement, notamment du fait des feux d'artillerie gouvernementaux, et atteignirent 800 tués en quelques jours. Un nouveau cessez-le-feu entra en vigueur le 7 mars, et les insurgés durent regagner leurs positions de départ, maintenant séparées des forces

gouvernementales par une zone militarisée recouvrant les territoires qu'ils avaient brièvement conquises durant leur offensive. Malgré cet échec relatif, l'APR avait démontré de manière éclatante qu'elle avait pris l'ascendant sur les FAR, dorénavant incapables de lui résister sans soutiens extérieurs. Les Français retirèrent leurs troupes du pays en fin d'année. Ces dernières furent remplacées par une force de casque-bleus, la MINUAR, forte de 2'500 hommes environ et qui allait s'avérer incapable de faire face à la situation.

Conclusion

A ce stade, le noyau d'officiers qui furent les architectes de l'APR était arrivé au terme du processus de synthèse entre leur expérience issue de leur parcours au sein de la NRA et de celle durement acquise dans le Nord du Rwanda depuis octobre 1990. Ils y avaient, pour la première fois, été confrontés aux effets de la puissance aérienne et à une armée gouvernementale rwandaise beaucoup plus résiliente que son homologue ougandaise de la première moitié des années 80. Les capacités de l'instrument militaire que des hommes comme Paul Kagame, Sam Byaruhanga ou encore James Kabarebe parvinrent à forger en quelques années furent démontrées un peu plus d'une année plus tard.

A la suite de l'attentat qui coûta la vie au Président Juvénal Habyarimana dans la nuit du 6 au 7 avril 1994, l'APR parvint à s'emparer du pays en trois mois, malgré la résistance souvent acharnée opposée par des FAR aux abois.

Après s'être réorganisée durant les années qui suivirent avec le soutien de Washington, l'APR s'avéra ensuite capable d'amener Laurent-Désiré Kabila au pouvoir à Kinshasa au terme d'une progression effrénée à travers l'immense Zaïre. Elle bouscula alors facilement une armée locale totalement inepte et les contingents de mercenaires serbes, belges et français recrutés en catastrophe par un pouvoir mobutiste à l'agonie.

A. F. & T. C.

Bibliographie

Tom Cooper et Adrien Fontanellaz, *War and Insurgencies of Uganda 1971-1994*, Helion and Company, 2015.

Adrien Fontanellaz et Tom Cooper, *The Rwandan Patriotic Front 1990-1994*, Helion and Company, 2015.